

2.2 ALEXANDRE ET LA PRISE D'ÉPAISSEUR (DE L'OBJET) DANS UN GROUPE DE MÉDIATION ARTISTIQUE

2.2.1 Création d'un espace transitionnel dans un contexte institutionnel en crise

2.2.1.1. *La place de la créativité dans l'institution*

Je rencontre Alexandre au Centre Médico Psycho-Pédagogique où je suis psychologue depuis 2 ans. Le CMPP intervient auprès d'enfants âgés de 3 à 18 ans présentant des symptômes envahissant dans leurs contextes de vie. Je souhaite préciser le contexte institutionnel de création de ce groupe car celui-ci est particulier et a fait souffrance chez moi, en tant que jeune psychologue. L'institution, que je comparerai à une machine, est prise dans l'action, le besoin d'efficacité et dans les injonctions paradoxales, en lien avec les demandes politiques venant de plus haut (Agence Régionale de Santé). Celles-ci viennent grandement remettre en question le statut du sujet dans le soin, s'axant sur le diagnostic et l'évincement des symptômes, cela sous prétexte de « bonnes pratiques ». C'est donc dans ce contexte de crise du soin, dans l'institution mais plus généralement dans la société, où le temps clinique et le respect du sujet dans sa subjectivité perdent peu à peu de l'espace que nous avons essayé d'ouvrir un espace de créativité, incarné par ce groupe thérapeutique. La place faite à ce groupe dans l'institution est ambivalente, il est toléré et considéré comme utile mais nous n'avons pas d'espace réel et ce projet est à contre-courant du virage institutionnel actuel.

2.2.1.1 *Le cadre-dispositif du groupe « Art-Thérapie »*

Nous avons donc créé, avec ma collègue, un groupe de médiation artistique que nous avons appelé le « Groupe Art-Thérapie ». Je réalise ce groupe avec ma collègue, Elise Curia, qui est une psychologue expérimentée dans la clinique de l'enfant et dans la clinique de groupe. Elle m'apportera tout du long un regard très éclairant sur ce type de psychothérapie, très spécifique. De mon côté, étant en formation d'art-thérapie, je prends spontanément en main l'aspect plastique et matériel de l'atelier en proposant des médiums en fonction de mes observations des problématiques des sujets. Ce groupe a pour objectif de proposer un espace de subjectivation et de créativité à des enfants en difficulté avec l'altérité et la symbolisation. Le groupe s'est déroulé de novembre 2021 à juin fin 2022, toutes les semaines sauf pendant les vacances scolaires, cela représente environ 30 séances. Ces cinq enfants, que nous appellerons respectivement : Alexandre, Céline, Zora, Leon et Hella sont âgés de 8 à 10 ans. Je précise par ailleurs que j'accompagne deux des enfants du groupe en individuel en tant que psychologue. Nous rencontrons les parents des enfants à plusieurs reprises afin de les informer des évolutions observées et de recueillir leurs observations.

Le groupe a lieu dans une salle qui n'est pas réellement prévue pour accueillir les écueils de la créativité des enfants... C'est une salle de taille moyenne, en mezzanine, avec deux fenêtres, la rendant lumineuse. Il y a une grande bibliothèque et deux paravents derrière lesquels nous cachons les comptes-rendus de réunions et les chaises en trop, parfois les enfants iront se cacher là-bas.

Avant chaque séance, nous aménageons la salle en formant un grand rectangle avec 3 tables en mettant une chaise pour chaque enfant (même absent) et nous montons le matériel, nous amenant parfois à faire des allers-retours en cas d'oublis. Il n'y a pas de lavabo dans cette salle, nous nous laverons régulièrement les mains dans mon bureau personnel, lieu d'accompagnement individuel, amenant à questionner les frontières de l'espace groupal.

2.2.2 Alexandre, un enfant qui échappe

Alexandre est un petit garçon de 8 ans. Il est très grand pour son âge. Il a un air angélique avec ses grands yeux bleus et ses cheveux blonds. Il a le regard assez figé. Je ne verrai jamais le bas de son visage à cause du contexte pandémique et il ne retirera pas son masque même lorsqu'il en aura l'autorisation. Je le rencontre avec son père pour leur présenter le groupe « Art-Thérapie ». Lors de ce premier rendez-vous, Alexandre va d'ores et déjà présenter un comportement qui va me surprendre.

Dès le début, Alexandre semble assez fermé à la relation. Il est avachi sur sa chaise et semble attiré par différents stimulus sensoriels : il s'affale sur le bureau de ma collègue et joue à déboîter un morceau de la table pendant que nous échangeons avec son père. Il répond parfois à nos questions, de manière binaire. Puis, après 10 minutes environ, il va glisser de sa chaise comme s'il se liquéfiait pour aller lentement se répandre sur le sol. Il se traîne par terre, allongé sur le ventre en vociférant par moment, coupant la discussion : « Je m'ennuie »... « Mais je m'ennuiiiiie », « que je m'ennuie ». Le père excuse le comportement de son fils, lui dit de s'asseoir correctement sans grande conviction. Alexandre reste par terre et ne l'écoute pas. Il entreprend même d'ouvrir l'armoire à jeu de ma collègue, malgré son interdiction. A un moment, il alpague son père en plein milieu d'une discussion en lui demandant : « Papa, pourquoi il y a des astéroïdes ? ». Le père nous explique qu'Alexandre s'ennuie beaucoup, il a du mal à tolérer la frustration. Nous abrégeons l'entretien et Alexandre s'en va sans se retourner.

Cette première rencontre me paraît pertinente à illustrer car d'ores et déjà, Alexandre se présente comme un enfant qui échappe, à la fois aux règles qu'il contourne mais également au lien qu'on essaye de créer avec lui et à l'intérêt que l'on essaye de susciter chez lui. En effet, j'ai essayé à plusieurs reprises de lui demander son avis, d'échanger des regards avec lui mais cela ne semble pas accrocher. Mon intérêt pour cet enfant commence à naître à ce moment et je n'aurai de cesse que d'essayer d'aller le chercher afin d'essayer de créer un lien thérapeutique avec cet enfant qui fuit ou qui bloque la relation. Par ailleurs, dès cette première rencontre, cet enfant vient questionner les limites du cadre en l'outrepassant, nous laissant adultes impuissants mais aussi les limites de son propre corps, venant le confondre avec le sol. Il rappelle régulièrement son existence en vociférant « je m'ennuie » comme si nous pouvions oublier l'enfant qu'il est, vautré sur le sol à nos pieds.

Alexandre a 8 ans, il est scolarisé en CE2. Il vit avec ses parents, mariés et sa petite sœur avec qui il s'entend bien. Il vient au groupe « Art-thérapie » sur le conseil de la psychologue qui l'accompagne car elle observe des bizarreries et une difficulté avec l'altérité. Avec elle, Alexandre peut se montrer parfois très collé physiquement et parfois au contraire très en retrait. En contexte scolaire, Alexandre a du mal à se faire des copains et il perturbe la classe. Alexandre fréquente les lieux de soins psychiques depuis la maternelle. Il a été diagnostiqué comme porteur d'un Trouble du Déficit de l'Attention avec Hyperactivité en grande section. Récemment, un traitement a été proposé à la famille qui le lui a fait prendre pendant une période puis a arrêté car Alexandre ne souhaite plus le prendre. Depuis toujours, les parents et les équipes pédagogiques remarquent des spécificités de fonctionnement chez Alexandre, ce qui a amené les parents à de nombreux tests sans forcément trouver de réponses. La maman nous rapporte qu'Alexandre a beaucoup de difficultés à comprendre ses propres émotions et celles d'autrui. Il n'a pas manifesté d'émotions à la suite du décès de son chien auquel il était très attaché. Petit, à la crèche, il prenait les doudous des autres et les regardaient pleurer, intrigué. Il a également présenté un retard de langage : pendant une période il ne parlait pas du tout, puis il parlait dans un langage propre, incompréhensible pour l'Autre avant d'acquiescer d'un coup un langage partageable (le français). La maman observe qu'Alexandre n'a pas acquis la pudeur, il déambule régulièrement nu chez lui.

2.2.3 Séances d'art-thérapie : la prise d'épaisseur d'Alexandre

Nous avons réalisé au total une trentaine de séances de 1 heure avec le Groupe « Art-Thérapie ». Il y a eu beaucoup de mouvements dans ce groupe, d'évolutions croisées, de résonnance entre les enfants et nous-même, de paroles prononcées, d'absence physique ou psychique, de surprises... Il fut difficile de choisir quel matériel clinique rapporter et sous quel angle. Dans cet écrit, mon regard est centré sur Alexandre, ses dépôts divers avec une attention flottante aux réponses du groupe et à mes éprouvés en tant que thérapeute. Alexandre est le seul enfant ayant été présent à chaque séance du groupe, il n'a manqué aucune séance depuis le début.

J'identifierai à posteriori 3 temps différents de ce groupe. La délimitation de ces différents temps rassemble à la fois la temporalité du groupe et la temporalité de l'évolution d'Alexandre, en termes d'épaisseur. Il y a une forme de dialogue entre ces deux temporalités.

- De l'illusion groupale au corps groupal : ne faire qu'un ?
- L'éprouvé de l'abstraction : du « zéro » à l'émergence du double
- Tentative d'historisation et création de limites

2.2.3.1 De l'illusion groupale au corps groupal : ne faire qu'un ?

Je dirai que cette partie englobe les 10 premières séances. Je qualifie cette période de « tâtonnements » car il faudra plusieurs séances pour que les enfants se révèlent. Les médiums privilégiés lors de cette première phase sont le dessin et le collage à partir de magazines. Nous avons

essentiellement travaillé sur les émotions et l'identité en accompagnant les enfants à symboliser en leur proposant des consignes assez ciblées (et restreintes je trouve à posteriori). Par exemple nous avons proposé aux enfants de faire un blason, des collages sur les émotions.

2.2.3.1.1 1ère séance : Lune de miel

Lors de cette première séance, tous les enfants sont présents. C'est la première fois qu'ils se rencontrent et cela se sent dans la salle d'attente. Les enfants sont chacun de leur côté, sauf deux jeunes filles qui se connaissent car elles sont dans la même école. Les enfants montent calmement dans les escaliers pour aller dans la salle, située au deuxième étage. Il y a un moment de flottement quand les enfants doivent choisir leur place. Alexandre explore visuellement la salle, il ne touche à rien et va s'asseoir au fond de celle-ci. Il va instantanément commencer à toucher la table et à l'explorer tactilement en attrapant la partie qui se déboîte (pour faire passer les fils de l'ordinateur, comme il l'a fait dans le bureau de ma collègue. Il nous fait remarquer que les tables ne sont pas fixées et qu'elles bougent, il prendra l'habitude régulièrement de vérifier la stabilité de ces dernières, lui permettant d'aller explorer le dessous de la table à quatre pattes. Chacun se présente brièvement puis nous faisons un jeu. Ma collègue présente le cadre du groupe aux enfants. Elle leur explique que ce groupe a pour objectif de les aider à apprendre à être ensemble et qu'il faut respecter les autres (ne pas faire mal, être attentif à l'autre). Elle leur précise la règle de discrétion afin que chacun puisse s'exprimer librement et que les créations seront conservées dans cette salle jusqu'à la fin du groupe où les enfants pourront récupérer leurs créations. Lors de cette première séance, tous les enfants sont en interaction, soit avec un de leurs pairs ou avec nous, seule une petite fille, intimidée reste un peu de côté. Alexandre, au début très avachi, s'éveille et échange avec les autres. Nous proposons aux enfants de dessiner leur animal totem pour se présenter. Alexandre dessine un lapin avec application. Il dit « j'ai de grandes dents comme le lapin ».

A la sortie de cette première séance, je suis rassurée car j'ai l'impression que « la mayonnaise a pris » entre les enfants qui manifestent leur plaisir d'être ensemble, même Alexandre. J'ai appelé cette phase « lune de miel » car j'ai éprouvé une forme d'harmonie, de tranquillité du groupe pendant les deux premières séances, aussi, l'apparition des enjeux groupaux à travers l'agitation des enfants, intervenant environ à la troisième séance m'a surprise. Kaës (1976) va nommer cette période d'illusion groupale la phase « schizo-paranoïde ». La peau se tisse autour du groupe et les individualités se confondent. Il ne fait qu'un. Cette phase de confusion ne durera pas longtemps et les enfants vont faire groupe en laissant émerger leurs problématiques, le groupe venant faire fonction de caisse de résonance. Le groupe est une entité à part entière, une totalité, possédant une réalité psychique propre avec son organisation et des processus. Le groupe est pensé comme un objet irréductible à une somme de sujets et des interactions qui le composent. Nous faisons l'hypothèse d'un appareil psychique groupal et d'un corps groupal (Kaës, 1976). L'illusion groupale passée, le groupe va essayer de faire « corps », il y aura beaucoup de mouvements. Comment font-ils corps alors ? Ils font corps dans l'impossibilité du silence, l'instabilité des places,

l'agitation, les rivalités, le marquage caricatural des problématiques de chacun. Ce mélange met parfois à rude épreuve mon envie de calme, de contrôle de thérapeute. Je ressors régulièrement du groupe exténuée, agacée après les séances. Lors de ces premières séances, nous prenons nos marques en tant que thérapeutes et nous essayons de border et de contenir le groupe, de permettre à chacun de se trouver une place. J'ai choisi de ne pas présenter les réalisations des premiers ateliers car elles me semblent moyennement pertinentes au niveau des processus art-thérapeutiques engagés. Il me semble que le dispositif proposé était au début peu ouvert pour accueillir les écueils de la créativité des enfants, sûrement en réponse aux débordements engendrés par le tâtonnement identitaire du groupe. Alexandre, à l'instar des autres enfants, cherche sa place dans le groupe, il se présente au début comme un enfant particulier mais présent aux enjeux du groupe lors de ces premières séances. Il semble plutôt en lien avec ses camarades et se montre très direct dans ses propos, manquant parfois de filtre. Il commencera à utiliser l'espace groupal pour y déposer des éléments de sa problématique à partir de la sixième séance.

2.2.3.1.2 6^{ème} à la 10^{ème} séance : répétition et symbolisation

Nous proposons aux enfants de réaliser un collage sur les émotions. Nous suivrons ce fil rouge pendant plusieurs séances. Lors de la première séance, nous proposons aux enfants de découper des images dans des magazines divers en lien avec la colère : qu'est-ce qui leur évoque la colère et/ou les met en colère ? L'objectif est de permettre aux enfants de faire lien entre les émotions et une image symbolique et d'essayer de les partager au groupe.

Au retour des vacances de Noël, Alexandre me semble de plus en plus absent au groupe et cela pendant plusieurs séances. Il ne cherche plus à échanger avec ses camarades lors des temps prévus. Il se perd régulièrement dans la contemplation de la table ou du plafond comme s'il faisait des fixations sensorielles. Il présente une démarche robotique (très figé) qu'il n'avait pas jusque-là, comme s'il avait très peur de tomber dans les escaliers.

Lors de la 6^{ème} séance, Alexandre semble assez absent, il est obnubilé par la texture de la table. Alexandre sélectionne sans hésitation un magazine de jouet. Il commence par le regarder en détail, en disant pour lui-même : « ça je l'ai eu à Noël », « ça j'aurais voulu l'avoir ». Puis à un moment, il se met à découper frénétiquement de manière assez précise pleins de jouets qu'il accumule en petit tas. A la fin de la séance, il nous demande si il peut ramener les images chez lui. Nous lui répondons que nous allons utiliser les images pour une activité et qu'il pourra récupérer le matériel restant à la fin du groupe. Lors de la séance suivante, nous installons la salle différemment afin d'être tous autour d'une feuille format raisin. Nous expliquons aux enfants que nous allons coller nos images

les uns après les autres afin de créer comme une sorte de discussion sur le principe d'un squiggle en utilisant le collage (le principe est que chacun pose une image et doit faire un lien avec l'image précédente afin de créer une sorte de discussion). Alexandre semble retiré pendant cette séance. Alors que chaque enfant essaye de faire un lien avec l'image posée par la personne précédente, avec plus ou moins de succès. Alexandre va avoir du mal à attendre son tour. Il collera ses images sans réussir ni même essayer de faire lien avec les autres. Il dira : « lui, il me met en colère parce qu'il ne me plaît pas » collant rageusement l'image sur la feuille, devant lui. Le tour suivant : « Lui il me met en colère parce que je ne l'ai pas eu pour Noël », « lui il est nul », « Lui je le voulais pour Noël ». Il continue de coller les images devant lui sans aller investir d'autres endroits de la feuille. Participant à cet atelier, je suis après lui pour coller mes images, je lui fais part de ma difficulté à trouver des images qui conviennent pour faire suite aux siennes dans le but de souligner la difficulté de l'altérité. Il ne réagit pas ma remarque.

La 8^{ème} séance, nous continuons l'atelier sur ce thème du collage sur les émotions, nous changeons d'émotion : cette fois le thème est la joie. Alexandre semble également absent lors de cette séance. Il reprend le même magazine et entreprend de continuer à découper ses jouets avec la même application. Il refait un tas à côté de lui. Il ne semble accorder aucune attention à ce qui se passe autour de lui. Lors de la séance suivante, nous nous réunissons autour de la table afin de coller de nouveau les images sur la feuille raisin. Alexandre colle son image de jouet : « lui j'aimerais l'avoir pour Noël ». Ensuite « lui, je l'ai eu pour Noël ». Puis il se lève de sa chaise et va se balader dans la salle comme si nous n'existions plus, il va derrière les paravents. Ma collègue lui demande de revenir parmi nous. Lorsque c'est son tour de nouveau, il dit « Mais moi ça n'a pas de rapport avec ceux des autres, mes images ». Je lui fais remarquer que c'est peut-être difficile pour lui avec les images qu'il a choisies, il acquiesce, je lui propose de prendre une de mes images, il ne les prend pas mais il me remercie et me propose d'en prendre une également, faisant preuve de réciprocité. La séance suivante, nous proposons aux enfants « la peur » comme sujet de collage. Lors du temps d'échange, Alexandre est totalement absent, il gratte un bout de la table, absorbé. Pour cette 3^{ème} session, Alexandre souhaite de nouveau reprendre son magazine. Cependant sa camarade, Hella a également prévu de le feuilleter, elle le prend rapidement sur la pile. Alexandre fait le mouvement pour lui prendre en lui disant « donne ». Il est assez menaçant dans sa manière de le dire. Sa camarade résiste et lui dit : « c'est toujours toi qui le prends, moi aussi je veux le regarder ». Voyant la tension monter, j'interviens et je propose un autre magazine à Alexandre, qui refuse catégoriquement de lâcher celui de sa camarade, tirant plus fort sur celui-ci. Démunie, je propose donc à sa camarade de prendre un autre magazine en lui expliquant que celui-ci est important pour Alexandre et que je ne sais pas expliquer pourquoi. Elle lui laisse le magazine en râlant. Alexandre retourne de son côté et découpe avidement ses jouets. Il parle tout seul en les découpant, il semble assez agité physiquement pendant cette séance, ses gestes sont désordonnés.

Lors de la séance suivante, la 10^{ème}, nous intégrons une variation à la consigne précédente. Les enfants doivent cette fois réaliser sur une feuille individuelle un monstre avec leur image. L'idée sous-jacente est

de stimuler leur imagination et de voir leur capacité à assembler les éléments, à représenter quelque chose de l'ordre de l'angoisse. *Les enfants commencent à réaliser leur monstre. Alexandre me semblait assez fermé dès le début de la séance : pas de contact visuel, il est figé et regarde droit devant lui. Ma collègue, à côté de lui, lui propose de l'aider. Il hausse les épaules mais n'esquisse pas d'autre mouvement. Il regarde alternativement devant lui, sa feuille, dehors les mains sur les genoux. Il ne parle pas avec les autres. Après un moment, je décide de m'approcher de lui et de lui proposer mon aide. Je m'assieds à sa droite et je lui dis « J'ai l'impression que c'est difficile de trouver une idée pour faire un monstre avec tes papiers » haussement d'épaule « si tu veux plus de papiers, tu peux en prendre dans ceux que j'ai découpé », nouveau haussement d'épaules. Laps de temps. De nouveau j'essaye de le solliciter. Je lui dis « Je te propose que l'on essaye de faire un monstre ensemble, chacun notre tour on pose une image, comme si on faisait un jeu ». Alexandre hausse de nouveau les épaules et regarde fixement sa feuille. Ayant l'impression de le gêner, je lui dis que je le laisse et qu'il peut nous demander de l'aide s'il le souhaite. Après mon départ Alexandre jette un ciseau au milieu de la table, nous le reprenons sur ce geste qui peut s'avérer dangereux. Après un laps de temps, Alexandre commence à toucher ses images, les tourner dans ses mains puis lentement, il les dispose avec application sur sa feuille, l'une après l'autre. Ces images sont quasiment toutes rectangulaires. Il les dépose d'abord aux quatre coins, en laissant une marge puis dispose 4 autres images, formant deux alignements parallèles. Nous proposons à Alexandre de coller ses images avant la fin de la séance qui s'approche. Il hausse les épaules et ne touche plus à ses images jusqu'à la fin de la séance. Lorsque nous annonçons celle-ci, il prend sa feuille très précautionneusement et avec une grande lenteur il va la poser en équilibre sur un meuble et s'en va. Il reviendra voir comment se porte sa création la séance suivante. Malheureusement, quelques séances plus tard, la feuille va tomber et les images vont s'éparpiller, laissant qu'un agrégat de matière à ce qui était déjà. Alexandre l'apprendra à la fin du groupe et ne réagira pas particulièrement, content de récupérer les images (cf. figure 1).*



FIGURE 1 : ATELIER MONSTRE EN COLLAGE
(PAPIERS DEPLACES PAR RAPPORT A LA
CREATION ORIGINALE)

Alexandre est pris dans une répétition dans l'utilisation du médium. Il lui est impossible de lâcher, symboliquement comme physiquement CE magazine de jouet (magazine La Grande Récré). Je n'ai pas insisté pour qu'il prête le magazine à sa camarade car il me semblait que quelque chose de plus fort qu'un caprice venait se jouer, voire quelque chose d'ordre identitaire, voilà pourquoi je dis à Hella « C'est important pour lui je pense, mais je ne sais pas pourquoi ». Mon intervention relève du

tâtonnement mais je remarque qu'elle a permis à un membre du groupe de laisser cette répétition se faire, lui permettant de prendre « masse » dans le groupe. Il me semblait important que cette répétition puisse se continuer pour trouver un support pour se déposer, se figurer à défaut de pouvoir se symboliser. En effet, il me semble que cette répétition semble revêtir d'une difficulté de symbolisation et d'accès à ses états émotionnels. D'après Roussillon (2001), la répétition traduit un échec de la symbolisation. Alexandre recommence compulsivement à découper le magazine sans pouvoir réellement y associer quelque chose. Il évoque tout de même la période de Noël, récente (nous étions en début janvier). A défaut de pouvoir se symboliser, nous remarquons une première tentative de dépôt sur un support, venant prendre une masse dans le groupe, dans le regard des autres. Il finit par réussir à figurer quelque chose, en le posant même si cela ne tient pas : ni dans le temps (éphémère), ni sur la feuille (glissement), ni ensemble (morcellement). Voilà peut-être le monstre d'Alexandre, son angoisse de morcellement, le vide. Il me semble que cette problématique de « faire tenir ensemble » est centrale chez Alexandre et que c'est un axe d'évolution à observer, à travers les différents médiums utilisés. A partir de cette séance, nous repérons que sa médiation, quel que soit le médium, est le puzzle. Nous observerons cela lorsque nous proposerons d'autres médium à Alexandre, il viendra également y projeter sa vision morcelée, déliée du monde.